

TRADUIRE HOUELLEBECQ : ÉTUDE COMPARÉE DE QUELQUES VERSIONS DE *SOUSSION*

Tivadar Palágyi

Ústav filologických štúdií, PdF UK Bratislava

Abstrakt: Štúdia predkladá komparatívnu analýzu viacerých prekladov románu súčasného francúzskeho spisovateľa Michela Houellebecqa *Soumission* (2015) – *Podvolenie*, sústredujú sa predovšetkým na aspekt využitia nepriamej a polopriamej reči, ktorá autorovi umožňuje stierať hranice medzi pásmom rozprávača a pásmom postáv. Myšlienky postáv sú zahalené neutralizujúcim závojom tretej osoby singuláru, imperfekta a plusquamperfekta, ako aj využitím spôsobov vyjadrenia budúcnosti v minulosti. Analýza talianskeho a rumunského prekladu tohto románu, doplnená podľa potreby o ďalšie preklady, poukazuje na značné rozdiely v stvárnení románovej polyfónie. Tieto rozdiely sú motivované nielen odlišnou gramatickou štruktúrou týchto troch geneticky príbuzných jazykov, ale aj osobnými voľbami prekladateľov, ktorí neinterpretujú rovnakým spôsobom voľný nepriamy štýl, čo ovplyvňuje všeobecný význam Houellebecqovho rozprávania.

Kľúčové slová: voľná nepriama reč, polopriama reč, literárna polyfónia, literárna irónia, francúzsko-rumunský literárny preklad, francúzsko-taliansky literárny preklad

Abstract: The present study proposes a comparison between several translations of *Soumission* (2015), a contemporary novel written by Michel Houellebecq. The linguistic analysis of the novel focuses on the use of the free indirect discourse. This linguistic device allows blurring the distinction between the perspective of the narrator and that of the characters. The thoughts of the characters are reported by using linguistic means such as the third person singular, the imperfect, the past perfect or the future in the past, which have a neutralising effect. The analysis of the Italian and the Romanian translation of this novel, integrated where appropriate by the analysis of other translations, shows notable differences in the linguistic means used to create a polyphonic novel. These differences are related not only to the different grammatical structure of the languages under scrutiny, but also to the personal choices of the translators who do not interpret the free indirect speech in the same way, which affects the interpretation of the general meaning attributed to Houellebecq's narration.

Key words: free indirect speech, literary polyphony, literary irony, French-Romanian literary translation, French-Italian literary translation

INTRODUCTION : DE LA DIFFICULTÉ À TRADUIRE HOUELLEBECQ

Auteur à succès dont les romans traduits dans des dizaines de langues sont tirés à des centaines de milliers d'exemplaires, Michel Houellebecq n'est cependant pas unanimement salué par les critiques littéraires. On lui reproche non seulement son côté réactionnaire, anti-progressiste, mais également la platitude, voire l'inexistence de son style.¹ Notre étude vise à illustrer la complexité et la subtilité de ce style. Pour ce faire, nous comparerons différentes traductions du roman *Soumission*.

Afin d'illustrer à quel point il peut être difficile de traduire les romans de Michel Houellebecq, citons un article paru en 2017 où un chercheur ukrainien tente de corriger son confrère qui aurait mal traduit en ukrainien un passage des *Particules élémentaires* :

« Ça va bien, à ta clinique ? demanda Michel. – Ouais ouais, tranquille **peinard** j'ai mon lithium. » Bruno sourit d'un air rusé. « Je vais pas rentrer tout de suite à la clinique, j'ai une nuit de battement. Je vais aller dans un bar à putes, il y en a plein à Nice. »

— Тобі непогано живеться у твоїй лікарні? — спитав Мішель.

— Ну так, звісно, **мирне життя**, мій літій завжди зі мною. — Брюно змовницьки хихикнув. — Я не одразу повернуся туди, влаштую собі бурхливу нічку. Піду в бар зі шльондрами, їх у Ніцці хоч греблю гати.

Bilas reproche au traducteur d'avoir mal compris le mot *peinard* qu'il prend - à tort - pour un mot d'adresse : il propose l'équivalent erroné de *старий* au sens de 'mon vieux'.² En réalité, il s'agit de l'expression figée 'tranquille peinard' dont le traducteur R. Marder a rendu le sens correctement (*мирне життя*, c'est-à-dire 'vie tranquille') sans chercher un équivalent stylistiquement proche de l'original plutôt familier.³ En voulant corriger

¹ L'écrivain a l'habitude de répondre à ce reproche par une phrase de Schopenhauer : « La première – et pratiquement la seule – condition d'un bon style, c'est d'avoir quelque chose à dire ». Voir l'interview de l'auteur avec Catherine Argand dans *L'Express* du 1^{er} septembre 1998 (consulté le 30 juin 2019).

² Bilas (2017, 117) : « We think that the word *peinard* is an addressing word (старий meaning "friend", "brother"), though it is not set off with commas. Besides *peinard* is part of the incomplete sentence *tranquille* (*Sois tranquille, peinard*). So it would be better to translate like this: Спокійно, старий. Мій літій завжди зі мною. Here старий is an adequately translation equivalent. »

³ En réalité, on peut vite se rendre compte que le traducteur ukrainien (R. Marder) n'a fait que recopier et adapter en ukrainien la traduction russe (*Элементарные частицы*, 2001) du texte français : l'expression familière *житуха мирная* de la traduction russe avec le diminutif

la traduction, A. Bilas commet donc un contresens. Il passe cependant sous silence une autre expression qui, elle, a été mal comprise par le traducteur : *nuit de battement* ne signifie pas ‘nuit orageuse’ (*бурхливу нічку* au sens d’une nuit où l’on fait la fête, où l’on « s’éclate »), mais un espace de temps que l’on se réserve avant de passer à autre chose. Pour résumer, il y avait certainement des choses à corriger dans le passage en question, mais pas forcément là où A. Bilas a cherché l’erreur.

Dans la présente étude, nous nous pencherons en premier lieu sur la traduction roumaine et italienne de l’avant-dernier roman de Michel Houellebecq, *Soumission* paru en 2015. Le succès international de l’auteur français a incité les éditeurs à faire paraître simultanément en français, en allemand, en italien et en espagnol son dernier roman, intitulé *Sérotonine*. Déjà pour *Soumission*, le traducteur italien n’avait à sa disposition qu’un seul mois pour faire paraître sa traduction huit jours après la parution en France, le 15 janvier 2015. Les critiques n’ont pas manqué de relever le côté quelque peu mécanique et terne du travail de V. Vega⁴ : « Les traductions italiennes des romans de Michel Houellebecq, de *Soumission* notamment, [...] condamnent les lecteurs italiens à une lecture ‘au premier degré’ ». Afin de resserrer le champ d’analyse, nous nous concentrerons essentiellement sur la question du discours indirect libre et du futur dans le passé dont la traduction pose des problèmes différents en italien et en roumain, mais aussi dans les autres versions qui seront mises à contribution.

TRADUIRE ET INTERPRÉTER LE DISCOURS INDIRECT LIBRE

Texte de politique-fiction, l’action de *Soumission* se déroule dans un futur assez proche, en 2022. Le roman pratique un brouillage systématique entre ce qu’Emile Benveniste appelle discours et histoire. Le futur de la fiction y est en effet raconté au passé simple, sauf dans le dernier chapitre qui, lui, est au futur dans le passé. Nous explorerons dans ce qui suit l’imbrication entre les

familier *житуха* (‘petite vie tranquille’), a été simplifiée en *мирне життя* (‘vie tranquille’) en ukrainien. Pour ce qui est du contresens dans la traduction ukrainienne, elle a également son origine dans la version russe : *устрою себе трясучую ночку* (‘je me paie une petite nuit agitée’) ne correspond pas à l’expression neutre et plus administrative de l’original français : *j’ai une nuit de battement*, à savoir ‘j’ai un créneau avant de devoir rentrer à l’hôpital’.

⁴ Sibilio (2017, 209) : « très laconiquement, Vega révèle n’avoir eu que trente jours pour traduire le roman [*Soumission*] : *je n’ai eu qu’un mois. Non, pas de jouissance de lecture, avec si peu de temps.* »

éléments appartenant au discours à la première personne et au présent, et ceux du récit filtré par le narrateur au passé simple et à la troisième personne, pour nous interroger sur les moyens de rendre ces nuances dans deux autres langues romanes, l'italien et le roumain, quitte à citer aussi le cas échéant d'autres traductions du roman.

Rappelons la distinction entre discours et histoire telle qu'elle a été faite par Emile Benveniste. Dans *Problèmes de linguistique générale* (Benveniste 1966), celui-ci distingue deux orientations des énoncés, selon le rapport qu'ils entretiennent avec leur énonciateur. Si ce rapport est étroit, l'énoncé relève du discours, s'il est le plus lointain possible, il relève du récit historique. Dans le discours, selon Benveniste, les embrayeurs d'énonciation mettent en avant le sujet parlant ou écrivant, c'est autour de sa parole que s'organise le texte : le système de la personne avec les pronoms et les possessifs de la première ou de la deuxième personne, *moi, toi, mon, mien, ton, tien* etc. Le système de la conjugaison situe les faits au moment où l'énonciateur parle : présent ou passé composé, futur. Le système adverbial de la temporalité comporte une série d'adverbes et de locutions ne pouvant être employés que par rapport à « je » et au moment où ce « je » parle: *maintenant, aujourd'hui, demain, hier, après-demain, avant-hier, dans trois jours, il y a trois jours* etc. Le système de la deixis, de la désignation, basé sur la proximité, est également organisé autour du sujet parlant: *ici, celui-ci, ce lieu-ci, voici*. L'énoncé qui utilise essentiellement ces éléments de la langue est le discours.

Benveniste situe l'histoire à l'opposé, chronologiquement et personnellement, du sujet parlant. Le système de la troisième personne de la conjugaison, « il », « elle », les indéfinis et les noms sujets la caractérisent, ainsi qu'une forme spécifique de la conjugaison, le passé simple, qui renvoie à un passé coupé de l'actualité du sujet parlant. Le système adverbial de la temporalité change: on y trouve *alors, ce jour-là, le lendemain, la veille, le surlendemain, l'avant-veille, trois jours auparavant, trois jours après*. La deixis est celle de l'éloignement : *là, là-bas, celui-là, voilà*. On voit que ces formes sont aussi celles qu'exige le discours rapporté dans les subordonnées françaises.

Ce schéma dichotomique entre discours et histoire (appelée aussi récit) subit cependant des modifications dans la pratique concrète des auteurs. Ainsi, Laurence Rosier constate qu'« on s'est beaucoup penché sur les combinaisons de déictiques renvoyant à la référence situationnelle avec des formes temporelles passées caractéristiques du discours indirect libre, tel l'adverbe '*maintenant*' avec l'imparfait : *son bébé, le petit Louis, était maintenant chez sa tante*. » (Rosier 2008, 77). Elle relève l'existence de « constructions complexes dites hybrides ou mixtes, superposant marquage syntaxique du discours indirect et marques énonciatives du discours direct » (ibid., 46).

Si l'on considère le schéma classique du discours direct, indirect et indirect libre, on a trois formes de base : A) discours direct : *Il se disait* : « *je suis en retard!* » ; B) discours indirect : *Il se disait qu'il était en retard* ; C) discours indirect libre : *Il était en retard!* (Milly 1992, 171). Laurence Rosier complète ce schéma par des formes intermédiaires multiples telles que le « discours indirect libre narratif » (*il n'arrêtait pas de parler : sa maladie le hantait*) ou même le « discours direct libre » (*Il la regarda. Ma maladie me hante!*). (Rosier 2008, 53).

La notion de discours indirect libre recoupe le schéma français dans la stylistique italienne.⁵ En revanche, en roumain, du fait de l'absence de la concordance des temps, la transposition au discours indirect libre des propos (énoncés au présent) d'un personnage se fait plus souvent au présent, et non pas à l'imparfait.⁶ En cela, le roumain est plus proche de ses voisins hongrois, russe ou slovaque⁷ que de ses langues sœurs, le français ou l'italien.

La compréhension précise du discours indirect libre comporte des enjeux qui dépassent le seul domaine de la grammaire et de la syntaxe. En ignorant (volontairement ou non) la nuance qu'apporte au texte le discours indirect libre, on risque d'attribuer au narrateur, voire à l'écrivain des propos qu'il n'assume pas forcément. Houellebecq n'a certes pas toujours pratiqué le discours indirect libre. Il peut arriver que les propos de ses personnages soient en quelque sorte développés et continués par le narrateur au présent. Par exemple, dans *Extension du domaine de la lutte* :

Décidément, me disais-je, dans nos sociétés le sexe représente bel et bien un second système de différenciation, tout à fait indépendant de l'argent ; et il se comporte comme un système de différenciation au moins aussi impitoyable.

⁵ Pour un état de la recherche dans le domaine italien, voir le premier chapitre de la thèse de doctorat de R. Cimaglia (Cimaglia 2007, 15–31).

⁶ Spineanu (2009, 36): « O marcă certă a SIL este, apoi, aceeași transpunere a timpurilor verbale și a persoanei care caracterizează SI conjuncțional. Apariția, de exemplu, a prezentului indicativ în nararea la un timp trecut marchează trecerea de la planul autorului la planul gândirii personajului ». Voir aussi la remarque de Mancaș, Mihaela. 1972. *Stilul indirect liber în româna literară*. București : Editura pedagogică și didactică, 83: « Imperfectul indicativ [...], pentru română, nu este timpul prin excelență al SIL ».

⁷ La traduction slovaque de *Soumission* n'est pas encore parue, mais il existe une version slovaque entre autres de *Sérotonine* où le traducteur traduit le plus souvent par le présent l'imparfait français du discours indirect libre, mais il lui arrive parfois de rendre en slovaque les nuances du futur dans le passé : Cf. *elles allaient certainement m'aider à trouver le sommeil* (*Sérotonine*, 199) devient *mali pomôct' zaspat'* (*Sérotonín*, 137). Mais la plupart du temps, le futur dans le passé est rendu en slovaque par le futur : *Ce ne serait pas facile* (*Sérotonine*, 345) est rendu par *Nebude to ľahké* (*Sérotonín*, 236).

*Les effets de ces deux systèmes sont d'ailleurs strictement équivalents. Tout comme le libéralisme économique sans frein, et pour des raisons analogues, le libéralisme sexuel produit des phénomènes de paupérisation absolue.*⁸

Ici, le discours direct avec *verbum dicendi* (autrement dit verbe d'énonciation : *me disais-je*) implique l'emploi du présent. Les deux phrases suivantes, elles aussi au présent, semblent désormais s'adresser au lecteur, ou en tout cas elles sont rédigées dans un langage à l'allure scientifique et objective qui n'est plus celui de la conversation ou du monologue intérieur.

Quant au roman *Soumission*, qui est paru dans un contexte extrêmement tendu suite aux attentats islamistes à Paris en janvier 2015, les journalistes et même beaucoup de critiques littéraires ont souvent été davantage intéressés par les positions politiques de l'auteur que par les qualités proprement littéraires de l'œuvre. La dystopie d'une France progressivement islamisée et « soumise » à la loi des nouveaux conquérants a agacé plus d'un critique en France. Nous présenterons ci-dessous un cas intéressant de sollicitation partisane d'un passage de *Soumission*, où le parti pris anti-houellebecquien a poussé le critique à déformer le sens même du texte. Ignorant volontairement la polyphonie romanesque, Rosa Llorens reproche sa perfidie au narrateur : « S'ils [les enseignants] acceptent de travailler dans une université islamisée, ils pourront continuer à enseigner en toute liberté; mais, ajoute perfidement le narrateur, *la conversion finale de Rimbaud à l'islam était présentée comme une certitude* » (Llorens 2015). En réalité, si les propos cités par le chercheur se trouvent bel et bien sur la page 180 du roman⁹, elles n'appartiennent pas au narrateur, mais à son collègue opportuniste, du nom de Steve, converti à l'islam pour des raisons financières. Citons le passage dans son intégralité :

Comme je m'y attendais, il [Steve] avait accepté un poste d'enseignant dans la nouvelle université ; il était chargé d'un cours sur Rimbaud. Il était manifestement gêné de m'en parler, et ajouta sans que je lui aie demandé que les nouvelles autorités n'intervenaient en rien dans le contenu de l'enseignement. Enfin bien sûr la conversion finale de Rimbaud à l'islam était présentée comme une certitude, alors qu'elle était au minimum controversée ; mais sur l'essentiel, sur l'analyse des poèmes, aucune intervention, vraiment. Comme je l'écoutais sans manifester d'indignation il se détendit peu à peu, et finit par

⁸ Michel Houellebecq : *Extension du domaine de la lutte*, 100. Raphaël Baroni (Baroni 2017, 365) a analysé ce passage en relevant les caractéristiques suivantes : « effacement de l'énonciateur, présent intemporel, articles définis à valeur générique, neutralité du registre, référence à des phénomènes sociaux attestés ». Tout cela conduit le lecteur à attribuer ces propos à l'écrivain, en effaçant la limite entre la fiction et le traité sociologique.

⁹ Michel Houellebecq : *Soumission*, 180.

me proposer de prendre un café. 'J'ai longtemps hésité...' me dit-il après avoir commandé un muscadet.

Les propos de Steve sont cités ici de trois manières différentes. D'abord le narrateur en livre le contenu : *il avait accepté un poste d'enseignant dans la nouvelle université*. C'est un résumé de l'action, filtré et synthétisé par le narrateur. Le style en est trop officiel et sec pour appartenir à la voix de Steve. Il s'agit donc d'un récit au sens benvénistien du terme (Benvéniste 1959, 69–82)¹⁰. La phrase suivante est du discours indirect avec le verbe introducteur « ajouta » : *[il] ajouta que les autorités n'intervenaient en rien dans le contenu de l'enseignement*. C'est la phrase suivante (*Enfin bien sûr la conversion finale de Rimbaud à l'islam était présentée comme une certitude, alors qu'elle était au minimum controversée ; mais sur l'essentiel, sur l'analyse des poèmes, aucune intervention, vraiment*) qui pose problème, dans la mesure où Rosa Llorens l'attribue au narrateur. Apparemment il s'agit d'un récit à la troisième personne, mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il y a plusieurs éléments qui vont dans le sens d'une subjectivité qui apparente cette phrase au discours. Les adverbes *enfin* et *bien sûr* relèvent plus de la langue parlée que d'un style écrit neutre. L'expression *au minimum controversée* appartient aussi au registre de la langue familière, de même que l'ellipse du verbe dans *mais sur l'essentiel, sur l'analyse des poèmes, aucune intervention* au lieu de 'sur l'analyse des poèmes il n'y avait aucune intervention'. L'élément qui rapproche le plus cette phrase de la langue parlée est l'adverbe *vraiment* ajouté à la fin en hyperbate¹¹. Voici donc une phrase qui à première vue appartient au narrateur, mais qui de toute évidence porte la marque d'une telle subjectivité qu'elle ne peut pas être celle du narrateur-protagoniste François, dans la mesure déjà où celui-ci n'a pas d'expérience directe de l'enseignement tel qu'il se déroule dans la nouvelle Sorbonne islamique. Les propos ne peuvent donc appartenir qu'à son collègue Steve : c'est un exemple de discours indirect libre, marque de la polyphonie où la voix du narrateur François et celle du personnage Steve se confondent. Dans la phrase suivante il y a un retour au récit pur où le narrateur résume les propos de Steve qui invite François à prendre un café. Notre passage se termine par la reproduction littérale, au discours direct, d'une phrase prononcée par Steve, suivie du *verbum dicendi* *me dit-il*. Nous avons donc toute la gamme des différents types de discours direct, indirect et indirect libre, plus un passage qui relève du récit. C'est ce qui a pu induire en erreur les critiques de Houellebecq, qui n'ont pas vu les distinctions entre les propos de l'écrivain, ceux du narrateur

¹⁰ Le terme utilisé par Benvéniste est *histoire*.

¹¹ Pour la définition de l'hyperbate, voir Dupriez (1984, 236) : « alors qu'une phrase paraît finie, on y ajoute un mot ou un syntagme qui se trouve ainsi fortement mis en évidence ».

et ceux d'autres personnages. La polyphonie, pourtant constitutive du genre romanesque depuis presque deux siècles, reste souvent ignorée par ceux qui sollicitent les textes dans des buts politico-polémiques. Une analyse stylistique serrée permet cependant de démonter ces constructions trop passionnelles.

Citons la traduction italienne du même passage¹² :

« *Come mi aspettavo, aveva accettato un incarico di docente nella nuova università ; gli avevano affidato un corso su Rimbaud. Era chiaramente imbarazzato di parlarmi, e, senza che glielo avessi chiesto, aggiunse che le nuove autorità non intervenivano in alcun modo nel contenuto dell'insegnamento. Cioè, in effetti la conversione finale di Rimbaud all'islam veniva presentata come una certezza, quando in realtà era quantomeno controversa ; ma sull'essenziale, sull'analisi delle poesie, nessun intervento, davvero. Vedendo che lo ascoltavo senza traccia di indignazione, si rilassò gradualmente e finì per propormi di bere qualcosa insieme. 'Ho esitato a lungo...' disse dopo aver ordinato un Muscadet. »*

On constate que la traduction italienne reste très fidèle à l'original dans la reproduction des discours direct, indirect et indirect libre. La construction elliptique sans verbe de *sull'analisi delle poesie, nessun intervento, davvero* rend parfaitement le caractère oral de l'original.

Voici la traduction roumaine¹³ :

Așa cum mă așteptam, acceptase un post la o altă universitate; ținea un curs despre Rimbaud. Era evident stânjenit să-mi vorbească despre asta, și mi-a spus fără să-l fi întrebat, că noile autorități nu interveneau deloc în aria curriculară. Mă rog, convertirea finală a lui Rimbaud la islamism era prezentată ca o certitudine, deși era cel puțin controversată; dar în ceea ce era esențial, adică analiza poemelor, nu se băga nimeni. Fiindcă îl ascultam fără semne de indignare, s-a destins treptat și a sfârșit prin a mă invita la o cafea. – Am ezitat mult... mi-a zis el după ce a comandat un Muscadet.

Nous remarquons l'usage de l'imparfait dans la phrase au discours indirect libre, avec l'expression familière « *mă rog* » pour traduire « *enfin* » et un verbe familier à l'imparfait « *nu se băga nimeni* » pour compléter la phrase elliptique de l'original. La seule différence sur le plan grammatical entre les deux traductions est l'emploi en roumain du passé composé (perfect compus) au lieu du passé simple (perfect simplu) dans la narration. La langue roumaine semble donc être en mesure de rendre cette nuance du discours indirect libre que les traductions russe et hongroise évacuent ou rendent plus explicite, en

¹² *Sottomissione*, 155.

¹³ *Supunere*, 178.

mettant au présent la phrase en question.¹⁴ Notons cependant un contresens curieux dans la traduction roumaine: *la o altă universitate* (‘dans une autre université’), alors que Steve a accepté un poste dans la même université où il avait enseigné auparavant aux côtés de François et qui entretemps était devenue l’Université Islamique de la Sorbonne.

Pour compliquer le schéma benvénistien, on observe chez Houellebecq le mélange du discours direct et du discours indirect libre, et cela non seulement dans *Soumission* mais aussi par exemple dans *Particules élémentaires*, le roman qui a apporté la gloire littéraire à l’auteur en 1998: *elle venait de se séparer de son mari, lui confia-t-elle*¹⁵. Le verbe introducteur *confier* n’entraîne pas ici le discours direct (cf. ‘je viens de me séparer de mon mari’), mais on a un passé récent dans le passé exigé par la concordance des temps, en plus de la troisième personne du récit. Ce procédé original du discours direct avec un verbe introducteur de déclaration, contaminé avec l’imparfait du discours indirect est très fréquent dans *Soumission*.

S’étant enfui de Paris devant la menace d’une guerre civile, François se retrouve à Martel dans le sud-ouest, sur les lieux mêmes de la bataille de Poitiers de 732, où il médite sur les différentes civilisations humaines qui se sont affrontées pour évincer les plus faibles. Il décide d’appeler au téléphone son ancienne amie émigrée en Israël: *Tout allait bien, me dit-elle, ils avaient un appartement agréable, lumineux, dans le centre-ville ; non, elle ne s’était pas encore occupée de son inscription à la fac; et moi, comment est-ce que j’allais ? Bien, mentis-je ; elle me manquait quand même beaucoup*¹⁶. Dans cet exemple, l’imparfait du discours indirect libre est associé à la formule interrogative *est-ce que* qui confère un caractère parlé, négligé à cette phrase. Le récit filtré par le narrateur, la diégésis, est ici mélangé à la mimésis de la parole du personnage. La traduction italienne est absolument fidèle jusqu’aux moindres détails dans le rendu du discours indirect libre:

¹⁴ Notons qu’en hongrois il y a un passage progressif du passé vers le présent, alors qu’en russe tous les verbes sont ici au présent : *Ну и само собой, обращение Рембо в ислам в конце жизни считается непреложной истиной, хотя обычно оно как минимум подвергается сомнению; что же касается самого важного – поэтического анализа, – то тут они совсем не вмешиваются, честное слово* (Мишель Уэльбек: *Покорность*, 66) / *Vagyis persze a tananyagban most már bizonyossággként jelent meg, hogy Rimbaud élete végén áttért az iszlám hitre, amikor ez legalábbis kétséges, de a lényegbe, a verselemzésbe egyáltalán nem szólnak bele, tényleg* (Michel Houellebecq : *Behódolás*, 186).

¹⁵ *Particules élémentaires*, 127.

¹⁶ *Soumission*, 134.

*Andava tutto bene, mi disse, avevano un appartamento carino, luminoso, in centro ; no, non si era ancora occupata dell'iscrizione all'università ; e io, come stavo ? Bene, mentii ; comunque mi mancava molto.*¹⁷

Dans ce passage, la traduction roumaine reproduit également le discours indirect libre de l'original, avec les mêmes temps verbaux que dans l'original français : trois imparfaits à la troisième personne (*mergea, aveau, mergea*) plus un plus-que-parfait (*ocupase*). On remarque l'absence du verbe introducteur (*me dit-elle*), présent dans l'original français et dans la version italienne. La version roumaine réalise donc une forme plus homogène, plus régulière du discours indirect libre qui n'est plus contaminé par la présence du verbe introducteur (*dit-elle*) qui est une survivance du discours direct :

*Totul mergea ca uns, aveau un apartament agreabil, luminos, in centrul oraşului; nu, încă nu se ocupase de înscrierea la facultate; dar mie cum îmi mergea? Bine, am minţit-o; dar mi-era dor de ea.*¹⁸

La déréliction de François se révèle ensuite au moment de la mort de son père qu'il n'a plus vu depuis des années. Il n'était même pas au courant de son remariage avec Sylvia dont il ignorait jusqu'à l'existence : *Nous n'avions, regretta-t-elle au téléphone, « pas tellement eu l'occasion de nous parler ».*¹⁹ Dans cette phrase, le plus-que-parfait du discours indirect voisine avec les guillemets de la reproduction fidèle des propos et avec un verbe introducteur, lui aussi propre au discours direct. Si la traduction italienne garde scrupuleusement la même ponctuation et la même structure de phrase avec le plus-que-parfait combiné au verbum dicendi (*Non avevamo avuto, si rammaricò al telefono, « molte occasioni di parlarci »*²⁰), en roumain en revanche, la phrase est « normalisée », dans la mesure où toute la réplique se retrouve entre guillemets

¹⁷ *Sottomissione*, 117.

¹⁸ *Supunere*, 132. Notons que la version hongroise emploie également ici le discours indirect libre, mais au présent. Cependant, il y a probablement un contresens dans la traduction de *elle me manquait quand même beaucoup*, dans la mesure où cette phrase est traduite au présent comme s'il s'agissait d'un discours indirect libre (*de azért ő nagyon hiányzik, Behódolás*, 139), alors qu'en réalité dans l'original c'est un commentaire du narrateur qui confie ses sentiments intimes au lecteur, mais pas à Myriam (*elle me manquait quand même beaucoup*). *Elle me manquait quand même beaucoup* pourrait être difficilement interprété comme du discours indirect libre avec le sens de: *tu me manques quand même beaucoup*. En effet, le modificateur *quand même* fait plutôt suite au verbe *mentis-je*, pour expliciter dans quelle mesure il s'agit d'un mensonge. La traduction russe traduit très justement les verbes du discours indirect libre au présent, et emploie le passé pour le commentaire de la fin (*все-таки я очень по ней скучал, Покорность*, 49).

¹⁹ *Soumission*, 188.

²⁰ *Sottomissione*, 161.

et le temps verbal n'est pas le plus-que-parfait, mais le passé composé, comme il se doit dans le cas du discours direct : « *N-am prea avut, mi-a spus cu regret, prilejul să vorbim până acum* »²¹.

TEMPS VERBAUX ET TEMPS DE L'ACTION

Le système temporel dans *Soumission* est en effet particulièrement complexe, dans la mesure où la fiction se déroule en 2022, alors que les événements sont relatés au passé simple. Cela nécessite le recours répété au futur dans le passé, voire au futur antérieur dans le passé. Dans la scène du retour à Paris de François dont le séjour au monastère catholique a été un échec, une première image réconfortante de l'homme polygame musulman s'esquisse:

*Au moins aurait-il eu la compensation de deux épouses gracieuses et charmantes, pour le distraire de ses soucis d'homme d'affaires épuisé – et peut-être en avait-il une ou deux autres à Paris, il me semblait me souvenir que le nombre maximum était de quatre, selon la charia.*²²

Le futur antérieur à valeur modale (futur antérieur conjectural²³) est ici transposé au passé, devenant un « futur antérieur dans le passé », vu que le plan temporel est le passé par rapport auquel on émet cette hypothèse réconfortante d'autres épouses qui attendent l'homme d'affaires musulman accablé de soucis. Le traducteur italien s'est retrouvé ici face à une difficulté technique, dans la mesure où le futur antérieur dans le passé ne peut pas être exprimé en italien, le conditionnel passé étant réservé au futur (simple) dans le passé. *Aurait-il eu la compensation* ne peut donc pas être traduit par '*avrebbe avuto la compensazione*', car cette forme verbale de l'italien correspond en français à '*aurait-il la compensation*'. Le traducteur a par conséquent opté, avec raison, pour une périphrase à peu près équivalente : *Se non altro poteva contare su quelle due spose graziose et affascinanti.*²⁴ La traduction roumaine évite aussi le futur antérieur dans le passé qui serait difficile à exprimer dans cette langue (**avea să fie avut*'), pour le remplacer par un plus-que-parfait, sans doute pour faire sentir l'aspect accompli suggéré par le futur antérieur dans le passé : *Măcar se bucurase de cele două soții grațioase, încântătoare, care-i schimbaseră gândurile.*²⁵

²¹ *Supunere*, 185.

²² *Soumission*, 227.

²³ Voir Labeau – Vettters – Caudal (2009, 50–51).

²⁴ *Sottomissione*, 193.

²⁵ *Supunere*, 225.

Dans le dernier chapitre, la conversion à l'islam, autrement dit, la soumission du narrateur est annoncée et anticipée dans une sorte de rêve projeté dans un futur proche. Si la fiction politique comporte beaucoup d'éléments réalistes inlassablement et objectivement relatés au passé simple, le rebondissement final, lui, est relégué au futur, plus exactement à un futur dans le passé. La fiction se dissout ainsi dans un rêve, une rêvasserie qui confère un aspect inquiétant, parce qu'encore incertain, à cet aboutissement de plus en plus inéluctable : *et puis ce serait fini; je serais, dorénavant, un musulman*²⁶.

Ce dernier chapitre au futur dans le passé est d'ailleurs aussi celui qui pose le plus de problèmes pour les traducteurs. Si la traduction hongroise²⁷ et la traduction russe²⁸ ont opté pour le futur, quitte à perdre cette nuance du futur projeté dans le passé, la traduction roumaine, quant à elle, emploie le conditionnel présent, qui correspond certes à l'original du point de vue formel, mais pas forcément du point de vue du sens : *Apoi totul s-ar isprăvi și aș deveni definitiv musulman*.²⁹ Quant à la traduction italienne, elle emploie ici le conditionnel passé qui a de toute évidence la valeur du futur dans le passé : *E poi sarebbe finita ; sarei stato, da quel momento in poi, un musulmano*.³⁰

Les critiques ne sont pas unanimes quant à la valeur exacte de cette forme verbale. Jean-Paul Brighelli (2015) parle d'un conditionnel, tandis que Rosa Llorens (2015) d'un « conditionnel-futur dans le passé ». Une autre critique évoque « un conditionnel qu'on peut interpréter, suivant son humeur, comme un futur dans le passé, un potentiel ou un irréel du présent » (Guichard 2015).

²⁶ *Soumission*, 298.

²⁷ *Behódolás*, 308: *És ezzel vége; és én attól kezdve muszlim leszek*.

²⁸ *Покорность*, 109 : *И все, с этой минуты я стану мусульманином*.

²⁹ *Supunere*, 293. Notons que la traduction allemande (*Unterwerfung*) a également opté ici pour le conditionnel (Konjunktiv II): *Und das wäre schon alles; fortan wäre ich ein Muslim*. Cependant, à un autre endroit du texte, où l'original a un futur proche dans le passé (*j'allais devoir m'engager dans un processus d'insertion professionnelle*, *Soumission*, 16), la traduction allemande utilise le subjonctif périphrastique avec *würde* (Konjunktiv III), peut-être plus à même de signifier un futur dans le passé: *Bald würde ich mich [...] um meine berufliche Eingliederung kümmern müssen* (*Unterwerfung*, 12). La traduction anglaise est aussi confrontée à la difficulté de la superposition de plusieurs sens distincts dans la forme « he would do », pouvant s'agir d'un conditionnel présent, d'un futur dans le passé mais aussi d'un passé itératif. *This was the reason they'd give* (*Submission*, 10) correspond à un imparfait français : *telle était l'explication qu'elles me donnaient* (*Soumission*, 20). Par contre, à la phrase anglaise *In one or two years she would give up any last matrimonial ambitions* (*Submission*, 12) correspond en français le futur antérieur dans le passé : *Dans un an ou deux elle aurait laissé de côté toute ambition matrimoniale* (*Soumission*, 22–23).

³⁰ *Sottomissione*, 251.

L'un des critiques les plus chevronnés de l'œuvre de Michel Houellebecq, Agathe Novak-Lechevalier (qui figure dans l'exergue de *Soumission* comme informatrice de l'auteur sur la vie universitaire) dit que le dernier chapitre est « entièrement rédigé au conditionnel : c'est-à-dire que (contrairement à ce qu'on lit partout) le narrateur ne se convertit pas à la fin de *Soumission* ; il envisage la conversion et ses suites comme une (tentante) possibilité » (Novak-Lechevalier, 2017, 154). Si de notre côté nous penchons pour le futur dans le passé, c'est que le terrain est préparé en quelque sorte par plusieurs futurs proches dans le passé (*allaient s'écouler, allait se radoucir*), ce qui évite à coup sûr que l'on prenne cette conversion pour une éventualité hypothétique présentée au conditionnel présent. De même, la subordonnée après *je commençais à prendre conscience* est très clairement au futur dans le passé : *qu'il y aurait autre chose*.

La réception touchait à sa fin, et la nuit était d'une douceur surprenante ; je rentrais chez moi à pied, sans vraiment penser pourtant, en rêvassant en quelque sorte. Que ma vie intellectuelle soit terminée, c'était de plus en plus une évidence, enfin je participerais encore à de vagues colloques, je vivrais sur mes restes et sur mes rentes ; mais je commençais à prendre conscience – et ça, c'était une vraie nouveauté – qu'il y aurait, très probablement, autre chose.

Quelques semaines allaient encore s'écouler, comme une espèce de délai de décence, pendant lesquelles la température allait peu à peu se radoucir, et le printemps s'installer sur la région parisienne ; et puis, bien entendu, je rappellerais Rediger. Il surjouerait légèrement sa propre joie, surtout par délicatesse, parce qu'il tiendrait à se montrer surpris, pour me laisser l'impression d'un libre arbitre ; il serait réellement heureux de mon acceptation, je le savais.³¹

La seule différence notable entre le texte français et sa version italienne est que la traduction italienne ne fait pas la distinction entre les futurs proches dans le passé (*allaient s'écouler* = *sarebbero passate*) et futurs (simples) dans le passé (*je rappellerais* = *avrei chiamato*), uniformément traduits par des conditionnels passés.³² Du point de vue du sens, cette nuance n'est pas vitale pour la compréhension du texte. Le futur dans le passé italien ne peut en effet pas être confondu avec le conditionnel présent. Quant à son sens de conditionnel passé, il ne peut aucunement entrer en compte ici :

Il ricevimento volgeva al termine, e la notte era di una mitezza sorprendente ; tornai a casa a piedi, tuttavia lo feci senza pensare davvero, più o meno

³¹ *Soumission*, 295.

³² Notons que la traduction espagnole de *Soumission* peut rendre le futur proche dans le passé (*je compris que j'allais passer une soirée sinistre*, *Soumission*, 21) par la construction *iba* + infinitif: *comprendí que iba a ser una velada siniestra* (*Sumisión*, 24).

fantasticando. Che la mia vita intellettuale fosse finita era sempre più evidente, in pratica avrei partecipato a qualche vago convegno, avrei vissuto sui miei resti e sulle mie rendite ; ma cominciavo a prender coscienza – e questa era una vera novità – del fatto che ci sarebbe stato, molto probabilmente, qualcos'altro.

Sarebbero passate ancora un paio di settimane, come una sorta di dilazione da pudore, durante le quali la temperatura si sarebbe pian piano mitigata e la primavera sarebbe scesa sulla regione di Parigi ; e poi, ovviamente, avrei chiamato Rediger. Lui avrebbe accentuato un po' la sua soddisfazione, soprattutto per delicatezza, perché avrebbe tenuto a mostrarsi sorpreso, per lasciarmi l'impressione di un libero arbitrio ; sarebbe stato genuinamente contento della mia accettazione, lo sapevo.³³

Dans la traduction roumaine, plusieurs champs temporels se superposent. L'expression *aveam să mai particip* peut être considérée comme un équivalent du futur dans le passé.³⁴ Mais parallèlement à ce futur dans le passé il y a également des futurs simples (de différentes formes) dans ce passage (*o să crească temperatura*), notamment dans les subordonnées complétives: *începeam să devin conștient că se va întâmpla ceva, știam că va fi fericit*, et causales: *pentru că va dori*. Cependant, la plupart des futurs dans le passé du français sont rendus ici en roumain par des conditionnels (*l-aș suna, și-ar manifesta bucuria, aș lăsa*). Or, ceux-ci ne peuvent pas être interprétés en roumain comme des futurs dans le passé.³⁵ Le texte roumain suggère donc que la conversion à l'islam du protagoniste reste purement hypothétique :

Recepția se apropia de sfârșit, iar blândețea nopții era uluitoare; am pornit acasă pe jos, fără să mă gândesc la ceva anume, doar cufundat într-un soi de visare. Îmi era din ce în ce mai limpede că viața mea intelectuală se încheiase, mă rog, aveam să mai particip la oarecare colocvii, aveam să traiesc din amintiri și din pensie. În același timp începeam să devin conștient - și asta chiar era ceva nou – că se va întâmpla și altceva.

³³ *Sottomissione*, 249–250.

³⁴ Sur cette forme, voir Popescu (2014, 118) : « Cu toate acestea, sub raportul frecvenței și al distribuției ocurențelor, trebuie menționat faptul că româna preferă – ca și în cazul transpunerii raporturilor de simultaneitate și de anterioritate – păstrarea formelor deictice de viitor (în special a tipului canonic), în detrimentul structurii perifrastice *avea + conjunctiv* în contextele redată în stil indirect raportat (DIR) [...] se poate observa că la transpoziția discursului direct în discurs indirect toate elementele deictice (pronume, adverbe) cedează, cu excepția formei temporale ». Id., 123 : « Confruntarea cu alte limbi romanice scoate în evidență predominanța deictică a sistemului verbal românesc ».

³⁵ Popescu (2014, 112) : « condiționalul din limba română este incompatibil cu lectura de Viitor în trecut ».

Aș lăsa să mai treacă niște săptămâni, ca un soi de răgaz al decenței, în timpul cărora o să crească temperatura și o să se instaleze primăvara peste regiunea Parisului ; și-atunci de-abia l-aș suna pe Rediger. Și-ar manifesta ușor exagerat bucuria, mai ales din delicatețe, pentru că va dori să se arate surprins și să-mi lase impresia că am fost stăpân pe alegerea mea; știam că va fi realmente fericit că am acceptat.

En plus du futur dans le passé, certains imparfaits peuvent aussi dérouter le lecteur. Dans le passage qui décrit la cérémonie de la profession de foi, les imparfaits marquent la réalité de cette conversion, tout en laissant une incertitude quant au moment exact de l'accomplissement des faits. Cependant, Laurence Rosier évoque l'existence en français d'un « imparfait onirique » (Rosier 2008, 70) qui pourrait caractériser le passage en question :

La cérémonie de la conversion, en elle-même, serait très simple ; elle se déroulerait probablement à la Grande mosquée de Paris, c'était plus pratique pour tout le monde. Vu ma relative importance le recteur serait présent, ou du moins l'un de ses collaborateurs proches. Rediger serait là aussi, bien entendu. Le nombre d'assistants n'était de toute façon pas imposé; il y aurait d'ailleurs sans doute aussi quelques fidèles ordinaires, la mosquée n'était pas fermée pour l'occasion, c'était un témoignage que je devais porter devant mes nouveaux frères musulmans, mes égaux devant Dieu." [...] Puis, d'une voix calme, je prononcerais la formule suivante, que j'aurais phonétiquement apprise: « Ach-Hadou ane lâ ilâha illa lahou wa ach-hadou anna Mouhamadane rassouloullahi. » Ce qui signifiait, exactement: « Je témoigne qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu, et que Mahomet est l'envoyé de Dieu. » Et puis ce serait fini ; je serais, dorénavant, un musulman.³⁶

Dans ce passage, le futur antérieur dans le passé (*que j'aurais phonétiquement apprise*)³⁷ est combiné à un autre imparfait tout aussi déroutant qui remplace le présent de vérité générale (*ce qui signifiait*): la traduction du passage coranique, de la formule de conversion est présentée comme contingente, soumise au changement. Cet imparfait onirique est maintenu en italien : *che significava, esattamente*³⁸, par contre il est simplement omis en roumain.

³⁶ *Soumission*, 29.

³⁷ Gardant une fidélité formelle à l'original, la traduction allemande rend par un conditionnel passé (*gelernt hätte*) le futur antérieur dans le passé (*j'aurais apprise*) : *Dann würde ich mit ruhiger Stimme die folgende Formel sprechen, die ich phonetisch auswendig gelernt hätte. Unterwerfung*, 268. La traduction anglaise, elle, est plus à l'aise ici, car le conditionnel passé anglais peut aussi exprimer le futur antérieur dans le passé : *Then, in a calm voice, I would pronounce the following words which I'd have learned phonetically* (*Submission*, 244).

³⁸ *Sottomissione*, 251.

Dans la traduction italienne, la difficulté, voire l'impossibilité du futur antérieur dans le passé est adroitement éludée par la suppression de la subordonnée *que j'aurais phonétiquement apprise*, remplacée par une construction participiale : *avrei pronunciato la seguente formula, imparata foneticamente*.³⁹ En roumain, nous avons affaire à une solution hybride : *Apoi, cu o voce potolită, aş pronunța următoarea formulă, pe care o voi fi învățat-o pe dinafară, cu pronunție fonetică*.⁴⁰ Le conditionnel présent (*aș pronunța*) est suivi d'un futur antérieur (*voi fi învățat*), qui prouve une fois de plus que la concordance des temps est incertaine en roumain, même si l'usage fréquent du plus-que-parfait permet de rendre certaines nuances du français que les traductions russe et hongroise laissent souvent de côté sur le plan morphologique.

Le rituel religieux est suivi d'une réception où le recteur de l'université, Robert Rediger, converti de longue date à l'islam, prononcera le discours en l'honneur du confrère fraîchement converti : *Je savais, j'étais certain qu'il aurait préparé un excellent discours, et qu'il se ferait une joie de le prononcer*.⁴¹ Le futur antérieur dans le passé et le futur dans le passé sont traduits ici en roumain par deux conditionnels passés : *Știam, eram convins că ar fi pregătit un discurs excelent și că ar fi fost încântat să-l expună*.⁴² Cette solution, dictée sans doute par la pure morphologie des verbes français, nous semble peu convaincante, vu l'intensité avec laquelle le narrateur insiste sur la réalité (*je savais, j'étais certain*) du discours de Rediger. Quant à la version italienne, cette fois encore, elle ne fait pas de distinction entre le futur antérieur dans le passé et le futur dans le passé, uniformément traduits pas le conditionnel passé italien : *E sapevo, ne ero certo, che avrebbe preparato un eccellente discorso, e che sarebbe stato entusiasta di pronunciarlo*.⁴³

Si le lecteur est dérouté par ce schéma temporel, c'est sans doute aussi parce que tout repère chronologique sûr est perdu ici : *Un peu comme cela s'était produit, quelques années auparavant, pour mon père, une nouvelle chance s'offrirait à moi ; et ce serait la chance d'une deuxième vie, sans grand rapport avec la précédente. Je n'aurais rien à regretter*.⁴⁴ La traduction roumaine remplace le futur dans le passé de l'original (*s'offrirait*) par un imparfait : *se oferea*, et garde le conditionnel pour la phrase finale du roman (*Și n-aș avea nimic de regretat*). La traduction italienne, elle, fait correspondre mécaniquement

³⁹ *Sottomissione*, 251.

⁴⁰ *Supunere*, 293.

⁴¹ *Soumission*, 298.

⁴² *Supunere*, 293.

⁴³ *Sottomissione*, 252.

⁴⁴ *Soumission*, 299–300.

à tous les futurs dans le passé d'autres futurs dans le passé italiens : *Non avrei avuto niente da rimpiangere*.⁴⁵

Avant de se convertir, le narrateur repense une dernière fois à son ancienne amie émigrée en Israël :

J'aurais certainement, avant de prononcer mon discours (qui serait, selon la tradition fort bref), une ultime pensée pour Myriam. Elle allait mener sa propre vie, je le savais, dans des conditions beaucoup plus difficiles que les miennes. Je souhaiterais sincèrement que sa vie soit heureuse – même si je n'y croyais pas beaucoup.⁴⁶

Les futurs dans le passé sont une fois de plus combinés à un futur proche dans le passé (*elle allait mener sa propre vie*), ce qui suggère qu'il ne s'agit pas d'un conditionnel présent ici. La dernière phrase est particulièrement intéressante : le futur dans le passé *je souhaiterais* est suivi d'un imparfait précédé de *si* : *même si je n'y croyais pas beaucoup*. Il s'agit apparemment d'une phrase conditionnelle classique. Mais vu le schéma temporel du roman, on se demande si cet imparfait n'est pas plutôt un futur dans le passé déguisé en imparfait sous la contrainte de la règle qui interdit que dans les phrases conditionnelles après '*si*' un verbe soit conjugué aux modes et aux temps qui contiennent le '*r*' de l'infinitif. Les traducteurs se sont donné ici beaucoup de mal. La version italienne opte pour un futur dans le passé combiné à un imparfait : *Mi sarei sinceramente augurato che la sua vita fosse felice – anche se non ci credevo molto*.⁴⁷ En suivant la logique du texte français, on aurait pu utiliser un subjonctif plus-que-parfait (*anche se non ci avessi creduto molto*), que le traducteur a sans doute ressenti comme trop lourd et ne pouvant pas se projeter vers le futur. Le compromis qu'il a trouvé, consiste à garder l'imparfait qui correspond formellement à l'original français, même si d'un point de vue sémantique il ne semble pas satisfaisant. La traduction roumaine a aussi achoppé à cette phrase : *I-aș dori sincer o viață fericită – chiar dacă nu cred că așa ceva e posibil*.⁴⁸ Dans la principale elle

⁴⁵ La traduction grecque (Υποταγή, 310) de *Je n'aurais rien à regretter* rend exactement l'ambiguïté du futur dans le passé et du conditionnel présent, en employant la forme « Δεν θα μετάνιωνα για τίποτα » (θα + imparfait). Notons que le grec moderne, contrairement au grec ancien, pratique la concordance des temps à l'indicatif, à l'instar du français. Le fait que dans cette scène finale consacrée à la conversion, on emploie un verbe grec formé à partir du substantif μετάνοια aux résonances bibliques (« repentance » et « conversion » cf. *L'Évangile* selon Saint Marc, I, 4 : βάπτισμα μετανοίας εις ἄφεσιν ἁμαρτιῶν – « baptême de repentance pour la rémission des péchés »), montre à quel point le choix des mots dans une traduction grecque, au-delà du choix des temps verbaux, peut se révéler délicat.

⁴⁶ *Soumission*, 299.

⁴⁷ *Sottomissione*, 252.

⁴⁸ *Supunere*, 294.

garde le conditionnel présent de l'original français (*i-aş dori*), et contourne la difficulté en poursuivant la phrase au présent : *nu cred*.⁴⁹ Ce présent rompt cependant le schéma narratif dont l'inquiétante étrangeté réside justement dans l'incertitude du moment de la narration.

On peut en effet se demander à quel moment ce récit est fait. Si la première partie du roman est écrite sous forme de journal avec indication des jours et des mois, la seconde partie a un calendrier moins serré, et le dernier chapitre se dissout dans une sorte de rêverie qui donne une complexité poétique supplémentaire à ce roman que certains voudraient réduire à un simple pamphlet politique.

CONCLUSION

Qu'est-ce que les différentes traductions du roman houellebecquien nous ont appris ? Il semble que d'un point de vue grammatical l'anglais et l'espagnol soient les deux langues les plus à l'aise avec le système temporel de *Soumission*. Elles possèdent un futur dans le passé comparable à celui du français, et peuvent de ce fait exprimer avec une relative facilité le futur antérieur dans le passé. Elles peuvent aussi rendre la nuance du futur proche dans le passé. Pour ce qui est de la version italienne, même si la traduction de V. Vega est en général très proche de l'original, le manque du futur antérieur dans le passé ainsi que du futur proche dans le passé uniformise considérablement le texte qui utilise inlassablement le *condizionale passato* pour relater les événements futurs.

Quant au texte roumain, il présente une tentative originale de rester le plus près possible de l'original français, avec un usage très étendu du plus-que-parfait et l'emploi sporadique d'un futur dans le passé en *avea să*, mais avec un retour aux temps déictiques du présent et du futur dès qu'il s'agit de subordonnées. Il en résulte une tendance à normaliser certaines phrases au discours indirect libre mixte de *Soumission*, où on a vu que le verbe d'énonciation cohabitait au sein de la même phrase avec le discours indirect libre. La version roumaine retranche souvent ce *verbum dicendi* hybride, afin de pouvoir garder le discours indirect libre à l'imparfait ou au plus-que-parfait. On peut dire que la langue roumaine est proche de l'allemand de notre point de vue, dans la mesure où l'antériorité est systématiquement exprimée dans les deux langues au niveau du récit, mais il n'y a pas de concordance des temps dans les subordonnées complétives.

⁴⁹ La solution apparemment simpliste de la traduction hongroise (*Behódolás*, 308) nous semble plus satisfaisante : elle emploie ici un futur (*kívánom majd neki*) et un présent (*nem is hiszek benne*) qui peut avoir une valeur de futur. La traduction russe (*Покорность*, 110) emploie le futur, suivi d'un gérondif : *Я искренне пожелаю ей счастья – пусть и не очень веря в это.*

Dans celles-ci, le roumain a une préférence pour les temps déictiques, alors que l'allemand peut se servir du subjonctif (Konjunktiv I) pour rendre les paroles d'autrui. Une troisième langue dans ce groupe pourrait être le turc qui possède une gamme extrêmement riche de temps verbaux lui permettant d'exprimer jusqu'aux moindres nuances du discours indirect libre, y compris les futurs antérieurs dans le passé. Quant à la concordance des temps dans les subordinées, non seulement elle n'existe pas en turc, mais les subordinées y sont la plupart du temps remplacées par des constructions participiales.⁵⁰

A l'autre pôle se situent les traductions en hongrois et en russe, avec une simplification du schéma temporel, le passage au futur pour le dernier chapitre, et le maintien du discours indirect libre avec des temps verbaux déictiques. Cette solution confère une grande cohérence à ces versions, même si on perd un peu de l'ambiguïté temporelle de la fin du roman.

Ce type d'analyse comparative des traductions pourra être poursuivi sur d'autres romans de Michel Houellebecq : son dernier roman, *Sérotonine*, paru en 2019, est déjà paru en italien, allemand, anglais, espagnol, roumain, et tout récemment, les traductions hongroise, russe et slovaque ont aussi vu le jour. Notons en avant-première que l'avant-dernier chapitre de *Sérotonine* se clôt aussi sur un récit au futur dans le passé que le même traducteur roumain a désormais bien traduit par des futurs dans le passé ou des imparfaits⁵¹, renonçant à la facilité du conditionnel présent qu'il employait dans *Soumission*.

⁵⁰ Sans doute en raison de la sensibilité du sujet religieux, *Soumission* n'est toujours pas parue en Turquie en traduction turque. Les exemples à l'appui de notre thèse se trouvent dans la traduction turque des *Particules élémentaires*. Ainsi, pour l'aisance avec laquelle on passe en turc au discours indirect libre, on peut comparer *Que faire d'autre ? Dire une messe ?* (*Particules élémentaires*. Paris : Flammarion, 20) à la version turque : *Başka ne yapabiliridi? Ayin mi yaptıracaktı?* (*Temel parçacıklar*, trad. O. Semenoğlu, Can Yayınları. Istanbul, 1999, 18). Les infinitifs français sont traduits par un passé général itératif qui peut aussi avoir un sens de conditionnel (*yapabiliridi=il pouvait faire, il aurait pu faire*), suivi d'un futur dans le passé qui, lui aussi, peut avoir un sens de conditionnel (*ayin yaptıracaktı=il allait faire dire une messe, il aurait fait dire une messe*), pour aboutir à un discours indirect libre des plus classiques. Quant aux discours indirects libres mixtes avec verbum dicendi : *Il avait travaillé dans un environnement privilégié, songea-t-il en démarrant à son tour* (*Particules élémentaires*, 14), la version turque évacue la difficulté en se servant d'une construction participiale : *Arabasını hareket ettirirken ayrıcalıklı bir ortamda çalışmış olduğunu düşündü* (*Temel parçacıklar*, 16). Notons que le plus-que-parfait de l'original français est subtilement exprimé par le participe passé composé (*çalışmış olduğunu*).

⁵¹ Ainsi, *j'y arriverais* est désormais traduit par le futur dans le passé *aveam să izbutesc*, tandis que *il faudrait que je me montre optimiste* par *trebuia să mă arăt optimist*. cf. *Sérotonine*, 345 et *Serotonina*, 293.

Un autre aspect intéressant du point de vue comparatiste pourra concerner dans *Soumission* la place des adjectifs antéposés à la manière de Huysmans⁵²: entre l'italien, le roumain ou l'espagnol il y a des variations complexes selon l'antéposition ou la postposition des adjectifs,⁵³ tandis que les autres langues que nous avons envisagées dans cette étude, doivent en général se contenter de la position fixe, antéposée des adjectifs et se rattraper par d'autres moyens pour faire sentir le caractère ironique et moqueur de ces antépositions stylistiques.

Bibliographie

- Baroni, Raphaël. 2017. « Houellebecq, de l'œuvre à la créature transmédiatique ». In *Les Cahiers de l'Herne : Michel Houellebecq*. Ed. Agathe Novak-Lechevalier, 354–368. Paris : Editions de l'Herne.
- Benvéniste, Emile. 1959. « Les relations de temps dans le verbe français ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. LIV, fasc. 1 : 69–82.
- Benvéniste, Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Bilas, Andrij. 2017. « The rendering of structural and paradigmatic features of colloquial lexemes in the Ukrainian translation of “The Elementary Particles” by Michel Houellebecq ». *Science and Education : a New Dimension. Philology*, V (31), Issue: 118.
- Brighelli, Jean-Paul. 2015. « La Soumission selon Houellebecq ». Sur le site Causeur.fr. Consulté le 30 juin 2019. <http://www.causeur.fr/soumission-islam-fn-houellebecq-31667.html>
- Cimaglia, Riccardo. 2007. *Il discorso indiretto libero nella narrativa italiana da Manzoni a Pirandello*. Thèse de doctorat de l'Université Rome III. Consulté le 30 juin 2019. <http://dspace-roma3.caspur.it/bitstream/2307/112/1/Tesi%20Dottorato.pdf>
- Dupriez, Bernard. 1984. *Gradus ; dictionnaire des procédés littéraires*. Paris : U.G.E.
- Guichard, Françoise. 2015. « Cinquante nuances de Houellebecq : demande de soumission ». Sur le site *Le blog de la présidente*. Consulté le 30 juin 2019. <http://leblogdelapresidente.over-blog.com/2015/02/cinquante-nuances-de-houellebecq.html>

⁵² Huysmans est l'écrivain préféré du protagoniste François et son œuvre est en même temps le modèle littéraire du roman *Soumission*.

⁵³ Voir par exemple la traduction de *carcéraux casiers métalliques* (*Soumission*, 15) qui est un pastiche huysmansien : *scaffali metallici carcerali* (*Sottomissione*, 13), *carcerale rasteluri metalice* (*Supunere*, 14), *compartimentos metálicos carcelarios* (*Sumisión*, 12) où seul le traducteur roumain se risque à une antéposition conforme à l'original.

- Labeau, Emanuelle – Carl Veters – Patrick Caudal, dir. 2009. *Sémantique et diachronie du système verbal français*. Amsterdam-New-York : Rodopi.
- Llorens, Rosa. 2015. « *Soumission* de Houellebecq : la peur de l’islam au service de la soumission à l’Empire ». Consulté le 3 juin 2019. <https://lesakerfrancophone.fr/soumission-de-houellebecq-la-peur-de-lislam-au-service-de-la-soumission-a-lempire>
- Mancaș, Mihaela. 1972. *Stilul indirect liber în româna literară*. București : Editura pedagogică și didactică.
- Milly, Jean. 1992. *Poétique des textes*. Paris : Nathan Université.
- Novak-Lechevalier, Agathe. 2017. « *Soumission*, la littérature comme résistance ». In *Les Cahiers de l’Herne : Michel Houellebecq*. Ed. Agathe Novak-Lechevalier, 154–155. Paris : Editions de l’Herne.
- Popescu, Mihaela. 2014. « Viitorul în trecut în limba română contemporană. Un punct de vedere semantico-pragmatic », *Revista de filologie románica*, 31 (1) : 111–125.
- Rosier, Laurence. 2008. *Le discours rapporté en français*. Paris : Ophrys.
- Sibilio, Elisabetta. 2017. « Les lecteurs italiens de Houellebecq ». In *Lectures croisées de l’œuvre de Michel Houellebecq*, Ed. Jurga, Antoine – Sabin van Wesemal, 207–218. Paris : Classiques Garnier, 2017.
- Spineanu, Claudia Ileana. 2009. *Stilul indirect liber în proza lui Vasile Voiculescu*. Iași : Editura Lumen.

Traductions des œuvres de Houellebecq

- Houellebecq, Michel. 1994. *Extension du domaine de la lutte*. Paris : Editions Maurice Nadeau.
- Houellebecq, Michel. 1998. *Particules élémentaires*. Paris : Flammarion.
- Houellebecq, Michel. 1999. *Temel parçacıklar*. Trad. turque d’O. Semenoğlu. Istanbul : Can Yayınları.
- Уэльбек, Мишель. 2001. *Элементарные частицы*. Trad. russe de G. Zinger et d’I. Vas’uchenko. Moscou : BSG-press.
- Уельбек, Мішель. 2005. *Елементарні частинки*. Trad. ukrainienne de R. Marder. Kharkiv : Folio.
- Houellebecq, Michel. 2015. *Behódolás*. Trad. hongroise d’Ágnes Tóthfalusi. Budapest : Magvető.
- Houellebecq, Michel. 2015. *Soumission*. Paris : Flammarion.
- Houellebecq, Michel. 2015. *Submission*. Trad. américaine de Lorin Stein. New York : Farrar, Straus and Giroux.
- Houellebecq, Michel. 2015. *Sumisión*. Trad. espagnole de Joan Riambau. Barcelona : Editorial Anagrama.
- Houellebecq, Michel. 2015. *Supunere*. Trad. roumaine de Daniel Nicolescu. București : Humanitas.

- Houellebecq, Michel. 2015. *Unterwerfung*. Trad. allemande de N. Cassau et de B. Wilczek. Köln : Dumont.
- Ουέλμπεκ, Μισέλ. 2015. *Υποταγή*. Trad. grecque de Lina Spipitanou. Athènes : Bibliopoleíon tis Estías.
- Уэльбек, Мишель. 2016. *Покорность*. Trad. russe de Maria Zonina. Moscou : Corpus.
- Houellebecq, Michel. 2018. *Sottomissione*. Trad. italienne de Vincenzo Vega. Firenze : Bompiani.
- Houellebecq, Michel. 2019. *Sérotonine*. Paris : Gallimard.
- Houellebecq, Michel. 2019. *Serotonina*. Trad. roumaine de Daniel Nicolescu. București : Humanitas.
- Houellebecq, Michel. 2019. *Sérotonín*. Trad. slovaque par Aňa Ostrihoňová. Bratislava : Apostrof.

doc. Tivadar Palágyi, PhD.
Katedra románskych jazykov a literatúr
Ústav filologických štúdií
Pedagogická fakulta
Univerzita Komenského v Bratislave
Račianska 59
813 34 Bratislava
palagy@fedu.uniba.sk